

L'image stéréotypée d'un Parisien

(d'après l'oeuvre d'Olivier Magny "Dessine-moi un Parisien")

Table des matières

| | |
|---|----|
| INTRODUCTION..... | 1 |
| CHAPITRE 1. Base théorique du travail..... | 4 |
| 1.1. Concept de stéréotype | 4 |
| 1.2. Notion d'ironie | 4 |
| CHAPITRE 2. | |
| Le rôle de l'ironie dans la création du stéréotype d'un Parisien moderne..... | 6 |
| 2.1. La composition du livre | 6 |
| 2.2. L'image ironique d'un Parisien dans l'œuvre | 7 |
| CONCLUSION..... | 14 |
| RESSOURCES/ REFERENCES..... | 15 |

INTRODUCTION

Le thème de cette étude est l'image stéréotypée d'un Parisien à partir de l'œuvre d'Olivier Magny "Dessine-moi un Parisien".

Le but du travail est d'étudier la spécificité nationale, les caractéristiques culturelles des Français, notamment des Parisiens, à la base de ce livre.

L'auteur y dépeint ironiquement les Parisiens, leurs habitudes et leurs goûts, inconnus aux étrangers, pour faire mieux comprendre leur culture.

J'ai choisi ce thème car je m'intéresse beaucoup à Paris. Cette ville à la réputation d'être la capitale de la mode, la capitale de l'amour et celle de la haute cuisine ce qui a toujours été un mystère pour moi. Grâce à l'œuvre "Dessine-moi un Parisien", où l'auteur considère l'aspect culturel de la ville, je vais ainsi dévoiler certains de ces mystères.

L'actualité de cette étude s'explique par le fait que l'ouvrage est récemment écrit et par un écrivain qui n'a pas de renommée mondiale, mais qui est un simple Parisien décrivant avec humour le comportement stéréotypé de ses compatriotes.

Mon travail se compose de l'introduction, de deux chapitres, de la conclusion et des ressources.

BASE THEORIQUE DE L'ETUDE

1.1. Concept de stéréotype Tout d'abord, il faut donner la définition du concept de stéréotype.

Dans le contexte de cette étude selon W. Lippmann, un journaliste américain, le stéréotype est un modèle de perception, de filtrage et d'interprétation de l'information lors de la reconnaissance du monde, qui repose sur l'expérience sociale. D'après la nature de l'attraction émotionnelle, on identifie les stéréotypes positifs, négatifs ou neutres. Par le degré d'authenticité, on distingue les stéréotypes exacts et inexacts, vrais et faux.

Les stéréotypes culturels sont assimilés à partir du moment où un individu commence à s'identifier à un certain groupe ethnique, à une tradition de langage et de culture, et commence à se reconnaître comme faisant partie du groupe.

1.2. Notion d'ironie

Dans la plupart des œuvres qui, d'une manière ou d'une autre, concernent l'ironie, ce concept est considéré comme une composante du comique.

L'ironie, en tant que forme de comique, occupe une position intermédiaire entre l'humour et la satire. L'ironie exprime une moquerie cachée et un sentiment de supériorité. Elle a beaucoup en commun avec les mensonges, parce que ces phénomènes cachent la vérité, expriment une insincérité intentionnelle. L'ironie ne cherche pas à être vraie, elle ne cache pas la vérité, mais l'exprime implicitement.

La fonction de l'ironie ne se limite pas à la création d'un effet comique.

L'objectif de l'ironie - ne pas faire rire, ne pas amuser, mais plutôt de

souligner le sérieux, parfois même des situations tragiques. L'ironie dans le livre peut concerner des caractères individuels, les auteurs l'utilisent souvent pour créer le caractère. Grâce à l'ironie l'auteur peut transférer ses propres jugements sur la réalité. Dans ce cas-là, toute l'œuvre est basée sur le principe de l'ironie.

2. LE ROLE DE L'IRONIE DANS LA CRÉATION DE STÉRÉOTYPE D'UN PARISIEN MODERNE

2.1. La composition du livre

Olivier Magny n'est pas un écrivain. Il n'avait pas pour but de créer un travail sérieux. A 24 ans, il a créé la société de dégustation de vins "Ô Château". Et juste pour pimenter un petit blog Internet de son entreprise, il a commencé à écrire de petits essais en anglais, qui décrivaient les habitudes et les excentricités des Parisiens. Après un certain temps, son blog a eu un énorme succès parmi les étrangers, et parmi les Français. Plus tard, il a fait publier des articles de son blog en format papier en deux langues, sous le titre "Dessine moi un Parisien" ou "Stuff Parisians like" en anglais.

Le livre est divisé en différents sujets, dont chacun est considéré dans un petit chapitre. Il y en a 68. L'auteur décrit de nombreux aspects de la vie parisienne avec beaucoup d'ironie et de ridicule. L'objectif principal d'Olivier Magny est de "découvrir" toutes les règles secrètes de la vie dans la capitale. Il révèle les secrets des Parisiens sur les choses auxquelles ils sont si attachés: l'île Saint Louis et sa glace Bertillon, les sushis, le mot "putain", le caramel salé, la neige, etc.

Olivier Magny poursuit une série d'œuvres humoristiques sur les stéréotypes français d'après Stefan Clark et son livre "*A year in ze merde*", où un Anglais décrit le caractère et les habitudes des Français. Cependant, il faut noter que dans son livre, O. Magny se concentre le plus sur les habitants de la capitale. Outre cela, l'auteur donne également des conseils utiles et humoristiques sur la manière de maintenir la conversation à la parisienne et de se comporter comme « le natif ». Par exemple :

CONSEIL UTILE :

Si vous ne savez pas quoi dire, dites simplement "Putain..."

PARLEZ PARISIEN :

"Non mais putain... : c'est pas possible, bordel !"

Ce n'est pas un roman, pas un essai, pas une nouvelle, rien de tel. C'est une liste, la liste des lieux, des personnages, des choses, des légumes ... et le lien qui unit tous les Parisiens. Par exemple tout Parisien utilise le mot « putain » dans chaque phrase, refuse les tomates ordinaires pour les tomates cerises, aime la musique classique, qu'il n'écoute même pas, n'aime pas les représentants de la bourgeoisie et, finalement, n'aime même pas les Parisiens eux-mêmes (voir [<http://yulbaba.com>]).

2.2. L'image ironique d'un Parisien dans l'œuvre

J'ai divisé tous les chapitres en huit catégories qui m'intéressaient le plus, notamment l'alimentation, le style, les caractéristiques de langage, le caractère et les petites faiblesses. Observons quelques exemples de ces chapitres thématiques.

Alimentation

Le caramel au beurre salé

Dans ce chapitre on décrit l'amour fanatique des Parisiens pour le caramel salé. L'auteur montre le Parisien comme une personne extrêmement sensible, un peu mélancolique (bien que ce soit loin d'être toujours le cas). Un simple caramel lui paraît trop banal, le goût salé devient comme le salut pour lui, rendant ce dessert breton incroyablement élevé et noble.

En même temps, O. Magny nous rappelle que ce caramel n'était rien de plus que le résultat de l'habitude banale des Bretons de l'Antiquité de saler le beurre:

“Dans ce tiraillement silencieux entre le bien et le mal, le Parisien a trouvé dans le caramel au beurre salé un allié de valeur. Il est sucré à n'en plus pouvoir, diaboliquement doux, mais dans ce cocon de douceur perverse résonne un adjectif salvateur : salé [...] Une pincée de sel généreuse rend le caramel acceptable pour le Parisien [...] Le caramel au beurre salé était il y a peu une curiosité bretonne. Le témoignage charmant d'une vieille habitude bigouden conservant à saler la beurre” (p. 35-36 ; ll. 14-25).

Les sushis

Selon l'auteur, l'amour envers les sushis n'est pas tant une question de goût que de “coolitude” pour un Parisien. Pour lui, les sushis sont inséparables de la Sainte Trinité «Sushi - iPhone – Converse» :

“Trois critères conditionnent la "coolitude" à Paris : posséder un iPhone, porter des Converse et manger des sushis – au moins deux fois par semaine. Le manquement à l'un de ces trois principes fermera au Parisien les portes du monde du cool” (p. 41 ; ll. 1-5).

Les sushis sont devenus une partie du mode de vie des Parisiens qui imitent la mode new-yorkaise. Cela montre une sympathie des Français envers New York. L'auteur souligne que les Parisiens veulent rejoindre cette symbiose nippono-américaine, en passant chaque jour dans des bars à sushis, qui à leur tour appartiennent aux Chinois. Bien que d'habitude un Parisien ne connaisse qu'un bar à sushis, il craint en même temps d'apparaître un amateur et crée une image “pro” : il sait quel restaurant japonais est “le plus vrai” :

“Avant d’entrer, le Parisien les avertira systématiquement avec ce soupçon de condescendance qui fait le ciment de toute véritable amitié parisienne : “Attention par contre : c’est du vrai japonais, il y a peu de sushis, hein”” (p.43 ll. 29-32).

Premièrement ici, l'auteur du livre montre ironiquement quelles valeurs matérielles sont les plus importantes pour les Français et surtout pour les Parisiens et pourquoi. Deuxièmement, il décrit leur envie d'apparaître esthétique et de se montrer un peu supérieur entre amis, notamment des provinciaux, en abordant des détails subtils de la cuisine japonaise.

Caractéristiques de language

Parler anglais

Voici la phrase clé de ce chapitre :

“Le Parisien parle très bien l’anglais. Généralement mieux que le français” (p. 61 ll. 1-2).

Le plus souvent, la «maîtrise parfaite» ne signifie pas la véritable connaissance d'une langue étrangère mais l'usage excessif des anglicismes dans la langue maternelle. O. Magny note que lorsqu'une personne utilise un grand nombre de mots anglais (complètement substituables) dans une phrase, personne n'y fait attention, parce que c'est un signe de connaissance et de modernité. Mais quand le “provincial” commence à se moquer de lui, c'est considéré presque comme de l'ignorance.

“Lorsqu'il évoque qu'il est en speed car il a squeezé un gros meeting entre le lunch avec son boss et le conf call avec le CEO, il n'a nulle conscience de la vague influence anglo-saxonne qui plane sur sa phrase. Tel est le prix du savoir [...] Le provincial bien souvent d'ailleurs se moquera. Tel est le prix de l'ignorance” (p. 61 ll. 17-33).

Parfois le Parisien semble être victime de son propre esprit et même quand il est chagriné il ajoute des anglicismes :

“Ainsi attaqué, le Parisien est victime de son propre savoir. Vraiment, c'est hard d'être Parisien” (p. 62 ll. 17-18).

Le Verlan

Le verlan est une forme d'argot dans laquelle les syllabes des mots sont inversées.

Dans certains cas, les Parisiens sont prêts à laisser de côté une partie de leur aplomb et se rallier à la culture de rue des banlieues. Un tel phénomène comme le "verlan" leur a donné une telle opportunité.

Le fait est que les habitants de la capitale aiment donner à leur image une certaine «difficulté», complexité et ampleur de la nature. Qu'est-ce qui a amené un Parisien à utiliser le "Verlan"? Le désir de parler de sorte qu'il ne soit pas compris.

“Plus les mots de verlan utilisés seront rares, plus profonde semblera l'extraction sociale. Reup (père) vaudra 1 point sur l'échelle du ghetto, oit (toi) 2, as (ça) – 3, screud (discret) – 4, etc. Il est important d'utiliser ces mots sans avoir l'air d'y toucher [...] Les mésemplois, tout comme les emplois de termes de verlan datés [...] trahiront immédiatement l'origine trop bourgeoise. Le Parisien ne peut pas être trompé. Il n'est pas teubé” (p. 150 ll. 9-17).

De plus, en partant du texte, le Parisien natif trouve quelque chose de romantique dans la vie de banlieue ou même dans le ghetto afro-arabe.

“Le Parisien rêve en secret d'avoir un ami du ghetto” (p. 150 ll. 4-5).

Style

Les chaussettes blanches

L'ironie de l'auteur se fait déjà sentir dans la première phrase :

“Le Parisien croit profondément et intimement que tout être humain doit être respecté. A l’exception de ceux qui portent des chaussettes blanches... l’homme aux chaussettes blanches sera sur-le-champ exclu de la communauté des êtres humains [...] L’indulgence du Parisien a des limites” (p. 58 ll. 1-9).

Tout habitant de la capitale française considère le portage des chaussettes blanches comme un manque absolu de goût. Elles peuvent seulement rivaliser avec une chemise à manches courtes. La question de sa propre esthétique est si fondamentale pour le Parisien que, même si elles sont portées par un lauréat du prix Nobel de physique, le savant restera pour le Français un gros beauf ordinaire. Bien qu'il comprenne dans son âme profonde que les gens avec une telle mentalité ne portent que ces chaussettes-là.

A la fin du chapitre, l'auteur donne un conseil humoristique de rester aussi loin que possible des chaussettes blanches, parce qu'elles font semblant à une provocation (*voir p. 60 ll. 17-19*).

La barbe de trois jours

A Paris, la barbe de trois jours est reconnue comme synonyme absolu de style et d'attraction, tant pour les hommes que pour les femmes. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle la barbe de quelques jours n'est pas devenue une tendance, mais un classique.

Premièrement, c'est de la virilité et de l'aventure, mais dans des limites permises :

“La barbe de trois jours est la juste dose d'aventure pour le Parisien : civiliisée, sur mesure, contrôlable. Un aperçu de l'aventure sans son odeur incommodante [...]” (p. 153 ll. 10-13).

Deuxièmement, il s'agit d'une forme d'auto-affirmation sociale. Si le Parisien porte la barbe, il n'est pas une marionnette ou un esclave d'une corporation, plus il la portera dans une compagnie de personnes élégantes et respectables, plus tôt il aura la réputation d'une personne forte et sûre d'elle-même.

Ici, l'auteur ne précise pas sans humour que le seul cas où le Parisien est obligé de raser toute sa virilité et tout son charme, c'est avant la visite chez ses parents, parce que les mères ne reconnaissent pas le style négligent de leurs fils. Comme un conseil, O. Magny dit que la barbe de quelques jours et les vêtements élégants sont la clé du succès à Paris.

Petites faiblesses

La neige

Selon l'auteur, d'habitude les habitants adultes de Paris n'aiment pas faire voir leur insouciance, car ils se considèrent trop sérieux. Mais il n'existe qu'une seule chose qui puisse les ramener à l'enfance et provoquer une joie naïve. C'est la neige, un phénomène plutôt rare et court pour Paris. Dès que quelqu'un déclare qu'il neige dehors, l'humeur des autres change instantanément. “*S'en suivent alors des échanges pénétrants où scintillent des “J'adore la neige” ou des “C'est trop beau”*” (p. 97 ll. 16-17). Ensuite, l'auteur ajoute d'une manière ironique et même un peu satirique : “*La profondeur n'est pas la moindre des qualités du Parisien*” (p. 97 ll. 18-19).

Mais il est impossible, selon le Parisien, de révéler sa mélancolie ou ses rêves, sinon il devient plus vulnérable, il est donc important pour lui de garder son sang-froid :

“*Commence alors la litanie des échanges expliquant tantôt que la neige finit par “faire crade à cause des voitures et la pollution”, tantôt “qu'en banlieue, il fait plus froid, donc ça tient mieux en général”*” (p. 99 ll. 7-11).

Caractère

Se plaindre

“Si le Français s'est taillé une jolie réputation pour sa façon de continuellement se plaindre, le Parisien élève cette habitude au rang d'art.” (p. 211 ll. 1-3) – c'est une phrase clé pour la caractérisation précise de ce chapitre.

O. Magny se moque très franchement de l'habitude des Parisiens non seulement de se plaindre, mais aussi d'assombrir leur vie. Selon eux, se réjouir de la vie et être un enthousiaste est l'affaire des idiots. Et celui qui se plaint - au contraire, c'est une personne raisonnable, “*la personne qui se plaint est celle qui a identifié le problème*” (p. 211 ll. 7-9).

L'un des exemples les plus caractéristiques, où l'ironie frise la satire, est la conclusion :

“A Paris, se plaindre est le plus beau des remèdes contre le bonheur et donc contre la bêtise” (p. 211 ll. 17-19).

Les serveurs

Les Parisiens sont ravis du service américain, de l'amabilité des serveurs et des sourires du personnel. Cependant, le service de Paris est très loin de New York. L'auteur confirme que l'attitude grossière des serveurs envers les clients est une vérité bien connue et “*l'une des rares choses où le Parisien et le reste du monde se retrouvent*” (p. 218 ll. 17-18).

Cependant, O.Magny remarque que l'attitude du client envers le serveur n'est pas beaucoup meilleure, souvent le Parisien n'essaie même pas de manifester de la politesse:

“Jamais il ne lui viendra à l'esprit de mettre en question sa propre impolitesse et son incapacité à sourire. Ou même d'intégrer les pourboires dans la jolie balance de ses comparaisons transatlantiques”(p. 218-219 ll. 24-29).

Une autre technique dans ce chapitre qui est basée sur la comparaison est utilisée pour indiquer que la sympathie mutuelle entre le serveur et le client est comme une chose rare et presque impossible.

“Dès lors, quand un jour, le Parisien ou le serveur se trouve être de bonne humeur, l’interaction bascule dans le rafraîchissant éperdu : une brise en plein désert, un éclair de convivialité dans un ciel orageux et grognon” (p. 219 ll. 9-12).

En conclusion, l'auteur déclare dans le même style :

“A l’évidence, le Parisien n’est pas encore tout à fait prêt pour l’Amérique”(p. 220 ll. 8-9).

CONCLUSION

Après avoir étudié l'oeuvre d'Olivier Magny “Dessine-moi un Parisien”, je suis arrivée aux conclusions suivantes.

Dans le chapitre “Le caramel au beurre salé” l'auteur décrit ironiquement le désir d'un Parisien de paraître plus sensuel que les autres et “pas comme tout le monde”. Et dans le chapitre “Le verlan” il souligne encore une fois sa volonté de différer des autres, ce qui explique l'intérêt des Parisiens pour le langage modifié.

Dans le chapitre “Les sushis” il porte l'accent sur l'intention d'un Parisien d'être cool coûte que coûte et sur la crainte de frapper son amour-propre et de perdre sa “coolitude”, comme en cas d'incapacité à consommer des sushis.

Dans les chapitres “Les chaussettes blanches” et “La barbe de trois jours”, l'auteur se moque de certains clichés stylistiques des habitants de Paris, ainsi que de leurs idées de savoir comment les autres devraient ou ne devraient pas être habillés. Et dans le chapitre “Parler anglais” les Parisiens montrent du fanatisme, même en ce qui concerne la mode de langage.

Les chapitres “La neige” et “Se plaindre” révèlent la tendance parisienne au mécontentement “chronique” de la vie, le mépris des plaisirs simples et la peur de ne pas paraître sérieux même dans des moments touchants. Dans le chapitre “Les serveurs”, l'auteur met également l'accent sur la mauvaise volonté du Parisien de montrer un peu moins d'impolitesse, de son humeur grincheuse et de supériorité par rapport à une autre personne.

À mon avis, ce travail m'a aidé à mieux comprendre les particularités du comportement, du langage et du style des Français, surtout des Parisiens, qui me paraissaient incompréhensibles auparavant. Je crois que le livre d'Olivier Magny “Dessine-moi un Parisien” pourrait être bien utile aux autres comme il l'a été pour moi.

Ressources/References:

1. Fouillée A. Psychologie du peuple français / Alfred Fouillée. – Disponible sur: <http://www.magister.msk.ru/library/philos/fullier1.htm>
2. Lippmann W. Public Opinion / Walter Lippmann. – BN Publishing, 2008. – 314 p.
3. Magny O. Dessine-moi un Parisien / Olivier Magny. – Paris : Éditions 10/18, 2010. – 238 p.
4. Mauchamp N. Les Français. Mentalités et Comportements / Nelly Mauchamp, Béatrice de Peyret. – Paris : Clé international, 1995. – 159 p.
5. Mauchamp N. Les Français / Nelly Mauchamp. – Paris: Le Cavalier Bleu, 2006. – 128 p.
6. <https://de.wikipedia.org/wiki/Ironie>
7. <http://yulbaba.com/jai-vu-jai-lu/dessine-moi-un-parisien-parigote-or-not-quizz-de-lete.html>